

# LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié  
Tél. 378-8404  
1563, rue Royale  
Trois-Rivières, P.Q.

## ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement  
\$2.00 par année  
aux E.-U. \$3.00  
5 sous la copie

53e année — No 51 — Trois-Rivières, vendredi, le 18 décembre 1964

"Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi, comme objet postal de deuxième classe, de la présente publication."



### ORIGINE

La crèche et les autres représentations de l'histoire de Bethléem sont en usage dans les églises depuis les premiers siècles. La plus ancienne représentation connue en est une peinture murale des environs de l'an 380 après J.-C. Elle servait de décoration murale dans la chambre mortuaire d'une famille chrétienne dans les Catacombes de Saint-Sébastien, découverte à Rome en 1877.

La forme actuelle de la crèche est attribuée à saint François d'Assise qui la rendit populaire par la

## La Crèche de Noël

cérémonie qu'il célébra à Greccio en Italie, la veille de Noël en 1228, devant une scène de Bethléem qui comportait des animaux vivants.

Son biographe, Thomas de Celano écrit, à ce sujet :

"Il est bon de raconter et de se rappeler avec émotion ce que le bienheureux François fit, près de Greccio, trois ans avant sa glorieuse mort, le jour de la Nativité de

Notre Seigneur Jésus. Dans cette ville demeurait un certain Jean (messire Giovanni Velitta) homme fort estimé, et dont la vie était meilleure encore que sa réputation. Le Bienheureux François l'aimait d'une affection toute spéciale, car, étant noble et très honoré, il méprisait la noblesse de la naissance, ne recherchant que celle de l'âme.

François voyait souvent cet hom-

me. Il se rendit chez lui un peu avant Noël et lui dit: "Si vous voulez que nous célébrions Noël ensemble cette année à Greccio, allez vite préparer ce que je vais vous dire; car je veux faire revivre le souvenir de l'Enfant qui naquit à Bethléem, rappeler combien il était privé de toutes les aises dont jouissent les petits enfants, et comment il fut posé sur du foin dans la mangeoire entre un âne et un boeuf. Je veux voir ceci une fois, de mes yeux." Lorsque ce bon et fidèle ami eut entendu ces mots, il se hâta

(Suite à la page 9)

# EN QUELQUES MOTS PAR MAURICE HUOT

## Feu Philippe-Armand Lajoie

La mort de Philippe-Armand Lajoie, éminent collaborateur du journal "Le Travailleur" de Worcester, Mass., prive le journalisme franco-américain d'une de ses meilleures plumes. Nous étions nombreux ici au Canada qui, fidèles lecteurs de ce vaillant hebdo, lisions avec plaisir les articles de Lajoie comme d'ailleurs, des autres collaborateurs et défenseurs de la culture française aux Etats-Unis.

Une sympathie particulière me lie aux Franco-Américains puisque du côté de mon père j'ai de nombreux parents aux Etats-Unis dont le berceau fut la Nouvelle-Angleterre. Jeune, j'ai voyagé tant et plus au Massachussetts, au Rhode-Island.

Lajoie, comme le révèle M. Roland Girard aurait pu se tailler une belle carrière dans le journalisme canadien d'expression française, car il travailla au "Canada" de Montréal avant de s'engager dans l'armée américaine lors de la première grande guerre. Les circonstances ont voulu qu'il pratique son journalisme aux

Etats-Unis, au service de ses frères.

A sa famille en deuil, à ses nombreux amis, un confrère canadien offre ses plus sincères condoléances.

## "Montréal 64"

Dans sa toilette habituelle et soignée, arrive la plus récente livraison de "Montréal 64", magazine publié chaque mois par les autorités de la ville de Montréal.

Une partie de ce numéro 8 est consacrée à ce haut lieu de la prière qu'est l'Oratoire Saint-Joseph dont une magnifique photographie en couleurs prise nuitamment à l'époque de Noël, orne la page frontispice.

A l'intérieur, d'autres photographies bien choisies et reproduites avec splendeur rehaussent cette publication exceptionnelle. On notera aussi les pages sur les boutiques exclusives des quartiers chics, l'Hydro-Québec, la seconde carrière du Dr W. G. Penfield, l'aéroport de Dorval, les origines du Curling qui seraient montréalaises. Ce magazine n'oublie jamais de donner des

nouvelles de l'Exposition universelle en vue. Il permet aux lecteurs de mieux suivre les progrès fantastiques de Montréal.

## Beaucoup de vrai

Dans ses notes parfois piquantes mais qui ne manquent pas de révéler un fond de vérité, le chroniqueur Roland Girard du "Travailleur" de Worcester Mass., fait des commentaires sur de récents événements politiques fédéraux au Canada, au cours desquels les Canadiens français n'ont pas eu bonne presse. A la fin, il note: "Et dire qu'il y a des Canadiens français tout à fait heureux de vivre sous une Confédération qui les traite en égaux en deux circonstances seulement: au moment de la conscription et au moment de payer les impôts". Sans commentaire!

## Le Canada

Une haute autorité ontarienne qui ne peut être taxée d'allégeance séparatiste nous révélait l'autre jour que le Québec pourrait probablement se tirer économiquement d'affaire s'il se séparait du reste du Canada. Cependant, il

semble vrai de dire aussi que le reste du Canada pourrait continuer à survivre sans le Québec. Au fond, le Canada est un drôle de pays. Il veut rester français, il veut rester anglais, et il veut aussi les bonnes choses matérielles de la vie qu'il doit aux Etats-Unis.

## Les deux langues

Le rapport Parent (3e tranche), critique la résistance à apprendre les deux langues officielles du pays dans le Québec. Si c'est fait, il est évident que cela aidera à mettre fin aux deux solitudes dénoncées depuis longtemps déjà non seulement dans le Québec; mais dans le reste du pays où existent de forts groupes français mêlés aux anglophones. Mais il ne suffit pas de "baragouiner" vaille que vaille les deux langues. Il s'agit de les apprendre vraiment et non pas de se beurrer d'un peu de vocabulaire dans l'un ou l'autre idiome.

## Pour éviter les ratages

En lisant les recommandations multiples du rapport Parent on se prête à songer quel gaspillage de talents et de carrières on a fait dans le passé. Combien de jeunes gens eussent pu embrasser de fructueuses carrières dans des champs d'action plus étroits si durant leur cours, on les eut

soulagé des matières qui ne les intéressaient pas du tout.

De ces programmes mal équilibrés où on forçait des gens portés vers les Lettres et la Philosophie à se rentrer de force dans le coco de la Chimie et de la Physique et vice versa, on a tiré des adultes mal adaptés, on a grossi le déchet de la société que l'on nomme les ratés. C'est ce que veut éviter le rapport Parent si on suit ses directives, et il y a lieu de croire qu'on va les suivre, car assez de bêtises en matière d'éducation, assez d'erreurs d'aiguillage!

Le rapport Parent est une suggestion, c'est une indication de la voie à suivre. Sa mise en oeuvre exigera les efforts de tous. L'Etat ne peut tout faire, chacun devra s'aider dans sa propre sphère; parents, professeurs, fonctionnaires, associations mêlées aux problèmes d'éducation etc. De la théorie pure il faudra passer à la pratique, c'est plus difficile, on l'avouera.

## Journalisme

Tout étant remis en cause aujourd'hui, il n'est pas étonnant que le journalisme et les journalistes aient été récemment critiqués de façon acerbe. On leur est d'autant plus tombé dessus qu'on avait une dent contre eux depuis longtemps.

page suivante

POUR ELLE...



POUR LUI...

- 
- 
- 

Nous avons le cadeau idéal



**Diamond**  
Inc.

Trois-Rivières

**Voies de Joyeux Noël à tous!**

A ce lecteur qui nous écrit

## L'hebdo régional agit à la mesure de ses modestes ressources

Un haut fonctionnaire du gouvernement provincial veut bien nous adresser quelques éloges: "Je lis votre journal régulièrement et j'y trouve chaque semaine des commentaires utiles sur l'actualité. Je vois que vous abordez les questions délicates sur un ton poli, qui peut souffrir la réplique. Vous ne parlez pas ex-cathedra et c'est toujours ça. Trop de journalistes et commentateurs de tout acabit se prennent pour le centre de l'univers et parlent ou écrivent avec d'autant plus d'autorité qu'ils sont

ignorants.

Notre correspondant nous reproche plus loin ce qu'il appelle notre "attitude méfiante" à l'égard des "nouvelles structures" que nous a valu la révolution tranquille. Nous ne voulons retenir que les éloges. Quant aux réserves, empressons-nous de dire que prudence n'est pas méfiance.

Tout le personnel de l'imprimerie, des éditions et du journal vous souhaite un Noël des plus joyeux!

BERSYL

## EN QUELQUES . . .

(Suite de la page 2)

Désignez une victime et vous verrez tout aussitôt la meute des envieux, des jaloux se joindre à la foule pour la massacrer et la fouler aux pieds. C'est ce qui arrive depuis quelque temps aux journalistes. Certes les journalistes comme tout le monde ont des défauts, mais est-ce une raison pour entamer contre eux une campagne de dénigrement qui sans doute ne leur vaut rien de bon mais qui ne vaut rien de bon non plus au public.

Très peu de personnes ont pris la défense des journalistes au cours de cette blitz de haine et de mépris qui s'est abattue sur eux. Cependant, il est consolant de lire dans une réclame commerciale d'une

grande compagnie les mots suivants à l'égard des journaux et partant, des journalistes.

Je les traduits ici tant bien que mal :

"Merci pour le journal à notre porte chaque matin,  
Merci pour ces exemplaires aux kiosques chaque soir,  
Merci pour les manchettes et les sous-titres aussi,  
Merci pour les citations, les il-a-dit, et les elle-a-dit.  
Merci pour les photographies, pour les faits,  
En d'autres mots, merci pour nos journaux."

## Au Rapide Blanc "Scandale qui n'a que trop duré"!

La Fédération canadienne des employés de services publics (CSN) qui a tenu récemment son quatrième Congrès à Montréal (du 5 au 8 décembre) a étudié une réforme des structures de négociations pour faire face à l'évolution rapide du syndicalisme dans la fonction publique.

Une résolution spéciale a été soumise aux délégués réclamant du Ministère des Ressources Naturelles une enquête sur Rapide Blanc, "une ville fermée" M. Gauthier a fait remarquer que les travailleurs de Rapide Blanc, à l'emploi de la compagnie d'électricité Shawinigan (Hydro-Québec), "vivent dans une situation scandaleuse, dans une communauté qui est la propriété exclusive d'une entreprise qui ne s'est jamais souciée du bien-être des 250 citoyens de Rapide Blanc".

Le représentant de cette localité déclarait que 250 personnes vivent dans "la communauté de Rapide Blanc". Ce nombre est constitué de 60 familles. La Compagnie d'électricité Shawinigan (Hydro-Québec) est le seul employeur de cette communauté, embauchant 84 personnes, dont 60 sont membres de l'Association des employés de la compagnie d'électricité Shawinigan (CSN).

Cette communauté est éloignée de 43 milles de la ville la plus rapprochée soit la ville de La Tuque.

La résolution précise que "la compagnie néglige d'entretenir le chemin qui relie Rapide Blanc à La Tuque, créant de ce fait un grave préjudice aux citoyens de Rapide Blanc. Cette compagnie est propriétaire de tout ce qui existe à Rapide Blanc. Elle se soucie bien peu du bien-être de ses travailleurs en ne leur procurant pas de loisirs organisés, en ne leur donnant pas les services communautaires qu'en d'autres endroits les citoyens peuvent exiger car ils peuvent faire des représentations aux autorités municipales et scolaires, tandis qu'à Rapide Blanc il n'existe pas de conseil municipal ni de Commission Scolaire."

Le texte de la résolution précise ensuite que "les familles de cette "communauté" subissant, sur le plan de l'éducation des préjudices dont les effets sont très graves par le fait que la compagnie n'organise que le cours primaire et paie une allocation beaucoup trop minime pour les élèves qui doivent forcément aller dans d'autres localités pour poursuivre leurs études scolaires, sans que la

compagnie ait songé seulement à organiser le transport de ces écoliers."

Enfin, la déclaration se poursuit de la façon suivante: "Le parti Libéral, dans son programme électoral de 1960, s'était engagé à faire disparaître toutes les "villes fermées" et le cas de Rapide Blanc est un exemple typique d'une ville fermée contrôlée par une seule entreprise et il n'y existe même pas de mécanisme démocratique pour permettre au peuple de se faire entendre sinon par le truchement d'une convention collective de travail. — LE CAS DE RAPIDE BLANC EST UN SCANDALE DANS UNE PROVINCE ET DANS UN PAYS QUI SE DIT DEMOCRATIQUE".

La conclusion de ce texte se lit comme suit:

"Pour toutes ces raisons et bien d'autres, les délégués qui assistent au 4e Congrès de la Fédération canadienne des employés de services publics (CSN) à Montréal, prient la CSN de demander au ministre des Ressources naturelles, M. René Lévesque, de faire une enquête sur Rapide Blanc afin qu'une solution soit trouvée dans le plus bref délai possible à un malaise qui n'a que trop duré".

## Attention aux

(Suite de la page 9.)

dangers possibles d'incendie. — Ne fumez pas au lit et ne laissez pas d'allumettes à la portée des enfants.

10—Eteignez toujours les lumières de l'arbre quand la pièce reste vide.

Si l'arbre de Noël prend feu, le Capitaine Boucher vous conseille de garder votre sang-froid. L'eau jaillissant d'une chaudière, d'une casserole, ou même d'un verre bien rempli, peut aider à éviter un incendie d'envergure si vous savez manier avec calme vos outils.

Par la même occasion, le Capitaine J. M. Boucher désire souhaiter à tous, au nom de la brigade des incendies de la ville de La Tuque, de bonnes et heureuses fêtes passées dans la joie et la prudence.



A la bonne enseigne, hospitalité s'épelle **LAURENTIDE**

Recevez-les comme vous aimeriez qu'ils vous reçoivent: servez-leur la Laurentide, vive et veloutée.

dans ma province,  
la **LAURENTIDE**  
ça c'est une bière!



**VOYAGES  
AUX**



**ANTILLES**

AVEC LE  
**Canadien  
Pacifique**

**6 CROISIÈRES — DE NEW YORK —  
À BORD DE L'EMPERESS OF CANADA**  
Croisières de 10 à 16 jours entre  
le 19 déc. et le 20 mars

J. E. DOYON,

Agent service de voyages

# La mort d'Alain - Fournier il y a cinquante ans

Né Henri-Alain Fournier, il est connu en littérature et dans le monde sous le nom composé d'Alain-Fournier.

Il aurait 78 ans s'il vivait, mais il mourut à la guerre en 1914 il y a un demi-siècle.

Il ne publia qu'un ouvrage son roman *Le Grand Meaulnes*, qui lui apporta une immortalité plus durable que celle de l'Académie.

Sans doute est-il un recueil de lui, intitulé *Miracles*, mais c'est là un volume de poèmes et essais de ses débuts, publié par les soins de ses amis.

Son seul livre véritable reste son *Grand Meaulnes*, roman d'aventure et de jeunesse où il exprime avec une délicatesse émouvante, selon René Lalou, "les mystérieuses aspirations d'une adolescence dont les scrupules vont jusqu'à immoler à son rêve le bonheur enfin conquis."

Le roman parut en 1913, un an avant la disparition de l'auteur.

Il eut tout de suite du succès auprès du public, jeune et moins jeune, mais il rata de justesse le prix Goncourt de l'année, qui alla à Marc Elder pour son *Peuple de la Mer*.

Ce dernier, son livre, son prix, n'existent aujourd'hui que dans l'histoire littéraire, tandis que Fournier, mort depuis cinquante ans, continue de vivre.

\*\*\*

En ce qui regarde l'échec au Goncourt, il semble qu'Alain-Fournier fut victime d'amis trop zélés, qui ne se trompaient point sur la valeur de son livre, mais tentèrent de gagner à son auteur la sympathie du jury.

Parmi ces amis, Péguy et Benda, Henri Massis, Mme Simone, alors Mme Claude Casimir-Perrier, laquelle essaya de faire pression sur Lucien Descaves, qu'il n'était pas facile d'influencer.

L'auteur des *Sous-Offs* ne promit pas plus qu'il ne faut, mais il commença par donner à Alain-Fournier la voix qu'il devait lui retirer ensuite.

Il y aurait eu alors, d'après Léon Deffoux, onze tours de scrutin.

Au sixième, *Le Grand Meaulnes* pouvait encore

compter sur les voix d'Elémir Bourges et de Léon Daudet, de Judith Gautier (fille de Théo), de Descaves.

Au dernier, il n'en avait pas une.

Marc Elder l'emporta par six voix sur dix, deux autres allant à Léon Werth, une à Roupnel, une à Valéry Larbaud.

Sauf erreur, les membres de l'Académie Goncourt étaient alors Daudet et Judith Gautier, Octave Mirbeau, J.-H. Rosny, aîné et J.-H. Rosny, jeune, Léon Hennique, Paul Margueritte, Gustave Jeffroy, Elémir Bourges, Lucien Descaves.

\*\*\*

Alain-Fournier se trouva fort déçu de sa mésaventure, mais le temps se chargea de le venger.

Que reste-t-il aujourd'hui de Marc Elder, de son vrai nom Marcel Tendron, qui vivait à Nantes — vingt ans après sa victoire sur Fournier, et donna une quinzaine de romans, sinon plus, dont seuls les spécialistes peuvent relever les titres?

Fournier mourut l'année d'après, mais son roman est aujourd'hui un classique, inscrit par l'Université au programme de l'agrégation des Lettres.

Il naquit en 1886, à La Chapelle d'Angillon, fils d'un

modeste instituteur, et sa jeunesse fut celle d'un pauvre ou à peu près, pour qui rien de la vie n'était facile.

Ses études terminées, il devint journaliste à Paris, publia ça et là quelques essais, cependant qu'il gardait en ses cartons les poèmes et proses que l'on réunit sous le titre de *Miracles* après sa mort.

L'armée le prit en 1914, comme tant d'autres, et il tomba aux Hauts-de-Meuse, en septembre de la même année, non loin de Verdun.

On ne retrouva jamais son corps.

Il était lieutenant, comme Péguy, et son ordonnance raconta que les Allemands l'emportèrent, respirant encore, mais l'on ne sait rien de définitif sur ses derniers instants.

L'Illettré



Avant d'orner l'arbre de Noël de ses lumières aux vivres couleurs, il faut en vérifier l'état des fils électriques afin de s'assurer qu'ils ne soient ni brisés, ni à découvert, que les douilles ne soient pas endommagées, ni que les fiches de connexion ne soient pliées. Si des réparations s'imposent, il est préférable d'avoir recours à un électricien. Cela vaut mieux qu'un incendie en plein temps des Fêtes.



## VISITES D'HIVER au Jardin Zoologique

Québec — Contrairement à ce que pourrait croire l'habitué des promenades en été au Jardin zoologique de Québec, le Jardin, dont l'administration relève du ministère provincial du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, demeure ouvert au public durant tout l'hiver. Seul le restaurant est fermé. Les principaux chemins sont déblayés et les automobilistes peuvent garer leur voiture sur les terrains de stationnement habituels.

Le zoo présente alors un tout autre aspect. Celui qui a vu ses parterres fleuris, ses étangs et ses rivières animés par les oiseaux aquatiques aimera le paysage d'hiver du Jardin, paysage différent, mais combien remarquable.

Même si certains animaux doivent passer la saison froide dans des locaux chauffés, le visiteur peut encore observer les oiseaux tropicaux dans leur nouvelle volière de verre. De plus, quelques oiseaux de proie supportent très bien à l'extérieur les rigueurs de l'hiver canadien. Du côté des mammifères, les ours polaires témoignent d'une grande activité et, en dépit de froids vifs atteignant souvent zéro degré, ils prennent quotidiennement leur bain. Le Pavillon des Fauves et celui des Singes restent évidemment ouverts hiver comme été. Les chevreuils, orignaux, daims, bisons, lamas, guanacos, chameaux et mouflons ont durant la saison hivernale un pelage beaucoup plus beau et connaissent une plus grande activité qu'en été.

C'est ainsi que les visiteurs peuvent tout à loisir admirer, même à l'approche de la saison des Fêtes, les deux jeunes caribous dont la province de Terre-Neuve vient tout juste de faire cadeau au Jardin.

Durant la saison froide, soit de la période allant du 1er novembre au 30 avril, l'entrée au Jardin est gratuite, tant pour les enfants que pour les adultes.

Pour les visiteurs d'en dehors de la région de Québec, rappelons que le Jardin est situé à quelques milles de la Vieille capitale, via le boulevard Laurentien, à Orsainville.

### Un visiteur rare qu'il faut protéger, le harfang des neiges

Québec — Le sud du Québec est présentement d'un étrange visiteur du Grand-Nord.

Le harfang des neiges, ou hibou blanc, un grand oiseau souvent tacheté de gris-brun, fait cet automne son apparition un peu partout dans les régions habitées du Québec. Habitant normalement l'Arctique, ce hibou descend occasionnellement au sud du Canada et au nord des Etats-Unis. Ses migrations périodiques sont apparemment causées par un manque de nourriture dans le Grand-Nord.

Dans l'Arctique, le harfang des neiges se nourrit principalement de lemmings, sorte de petits rongeurs qui ressemblent un peu aux souris. Le nombre de lemmings fluctue considérablement d'une année à l'autre. Quand ils se font abondants, le harfang demeure dans le nord; quand ils sont rares, le harfang descend vers le sud et gagne nos régions en quête d'autres proies.

Souvent, le harfang des neiges ne montre aucune crainte de l'homme et de ce fait il devient une cible tentante pour le chasseur. C'est pourquoi le ministre du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, l'honorable Gérard Cournoyer, rappelle que la loi provinciale défend de tuer, de capturer ou de molester ces oiseaux.

AVOIR  
DU GOÛT  
C'EST...

... bien souvent savoir unir l'utile et l'agréable, savoir offrir un cadeau qui plaise mais aussi qui soit pratique, efficace, durable.

Offrir un appareil électrique c'est faire preuve de goût et de jugement. Un rasoir pour papa, un batteur-mixeur pour maman... un chauffe-biberon pour la nouvelle maman... une sècheuse à cheveux pour fillette... Quelle variété infinie... un choix complet et attrayant!

Ayez du goût: vos cadeaux seront électriques.

**HYDRO-QUÉBEC**  
Le Compagnie d'Electricité Shawinigan  
FILIALE

### POUR VOS ASSURANCES

- Incendie
- Accidents
- Responsabilité
- Automobile

**RICHARD BERGERON**  
Courtier en Assurances

1244, rue St-Olivier  
Tél. 5-2655 Trois-Rivières

# Dieu créa d'abord la nuit

Un conte de Noël par le Chanoine Charles-J. Ledit,

Docteur ès-sciences orientales

La cathédrale s'endormait dans la nuit du premier dimanche de l'Avent. L'âme bourdonnante d'antiennes. André rentra à la maison: "Jucundare filia Sion... une mélodie légère, aérienne, débordant la portée, entraînait Jérusalem: "Sois toute à la joie, disait-elle: saute de joie, car il vient, le plus grand des prophètes; celui qui va refaire Jérusalem."

Jérusalem! Quelle joie de partir un jour là-bas, au creux de l'hiver! Fêter la nuit de Noël à Bethléem, dans la vieille basilique dorée! Non, ce n'était pas pour lui! Comment déciderait-il d'ailleurs Marie-Eve à partir, elle qui restait toute meurtrie du deuil de Brigitte, leur premier enfant.

Or cette nuit-là, pendant que tout dormait en ville, un être ami pénétrait doucement près d'André et de Marie-Eve. Il était beau comme l'ange de Tobie, fort comme l'archestatège de la milice des cieux, et son regard reflétait la douceur des étoiles. Il se pencha sur les visages endormis.

André tressaillit le premier, puis Marie-Eve. L'être disait: Alons, debout! Notre Seigneur m'envoie pour vous conduire à Bethléem de Judée: c'est là qu'il vous donnera votre cadeau de Noël."

Il n'en croyaient pas leurs oreilles. Alors l'être ajouta: "Je suis Uriel, l'un des sept esprits qui se tiennent devant la face du Seigneur. Si vous voulez venir, c'est maintenant dans la nuit qu'il faut partir. Sans y voir. Demain, il sera trop tard!"

En un clin d'oeil, deux voyageurs se trouvaient en route, à la suite d'Uriel.

"Nous embarquerons à Gênes, dit Uriel. Nous avons le temps d'arriver. Et puis dit-il à voix basse, quand les anges sont fatigués de voler, c'est en mer qu'ils se reposent."

Un bijou de bateau blanc, l'Enotria, les attendait à quai. Tout brillait à bord de fleurs et de lumières: "Dieu que c'est beau, fit Marie-Eve: beau comme une nuit de Noël!"

"Pas si vite, dit Uriel. Noël, c'est d'abord le silence". Et l'ange ouvrit à Marie-Eve le passage du salon. Il y avait là des gens de toute espèce: levantins pétulants et criards, syriens enrichis aux Amériques et que l'argent rendait exigeants, vacanciers du Touring Club, qu'un interprète vêtu de bleu guidait vers Sorrente... toute une Babel affairée et bavarde.

"C'était comme cela Bethléem la ville du premier Noël. Tous les anges étaient de service cette nuit-là. Quelle foire sur la place! Ah! si vous aviez vu Joseph et Notre Dame dans ce tintamarre. Mais la nuit était si douce; toutes les étoiles s'apprétaient pour la grande veillée. Marie préféra chercher abri dans le silence de la campagne."

Et ce disant, Uriel conduisait ses jeunes amis vers le pont supérieur. Personne. Les étoiles se reflétaient doucement dans une houle légère. On sentait à l'harmonie du ciel et de la mer qu'Uriel chantait dans son coeur.

Le lendemain, l'Enotria arrivait solennellement dans le golfe de Naples. André avait écourté sa prière pour ne rien perdre de la grandiose revue. Alignées au large sur les falaises du Pausilippe, les îles au nom sonore se présentaient au passage du bateau: Ischia, dont les masses rouges s'étagent jusqu'à huit cent mètres; Procida avec son éblouissante coulée de terrasses; Misène, où s'abritait la flotte de Rome; au loin, dominant une mer aux ondulations parfilées d'argent, le Vésuve. Une brume légère lui grisait l'imagination. André se racontait ses souvenirs de collège: C'est ici que Virgile fait aborder Enée, là derrière qu'Enée descendit aux enfers, pas très loin que Néron tenta de noyer sa mère Agrippine...

On n'avait pas encore revu Uriel depuis la veille au soir. Avait-

il regagné le paradis? Marie-Eve s'inquiétait. Laissant André à l'histoire ancienne, elle parcourut tous les ponts, ouvrit tous les salons. L'Ange n'était nulle part. On ne pouvait tout de même pas demander au commissaire de le faire appeler par tous les hauts-parleurs du bord! Marie-Eve revint donc vers André: Uriel était là.

"Oui, dit-il à Marie-Eve. J'ai dû vous quitter cette nuit. Les anges sont très occupés quand les hommes s'endorment. Un jour, tu sauras..."

En attendant, Uriel paraissait attristé. Il venait d'apercevoir au loin les rochers de Capri, et ses yeux revoyaient l'agonie de Tibère, sombrant dans la folie sans avoir compris ce qui s'était passé à Jérusalem durant le mandat de son ami Pilate.

Uriel avait décidé de conduire ses amis à travers Naples. Il se dirigea d'abord vers la Cathédrale Saint Janvier. Du chat au recteur, tout le monde faisait la sieste. Uriel pensa alors qu'il devait y avoir un peu de sirocco dans l'air. Effectivement, ses amis paraissaient moites.

Pardonnez-moi, dit Uriel. J'aurais dû y songer. Il héla un taxi pour gravir le Vomero. S'il avait été seul, il serait certainement monté plus vite.

"Je vais vous montrer une antique chartreuse, dit-il. Une chartreuse baroque."

"Quelle horreur!" fit André.

André pensait à sa cathédrale, où s'inscrit le nombre d'or. Mais à la savante architecture des nefs Uriel lisait dans sa pensée:

"Vous autres Français, dit-il, vous êtes tous les mêmes. Impossible de vous faire sortir de vos schémas gothiques. Je sais bien que vos cathédrales recèlent tous les secrets des harmonies mathématiques. Mais quand même! Regardez moi les fines ciselures de ces bronzes... la délicatesse de ces marquetteries... la subtile harmonie de ces arabesques de marbre... Cela vous paraît-il indifférent dans un sanctuaire destiné à la rencontre du Dieu? Que faites-vous de la parabole du festin nuptial?"

Marie-Eve écoutait en silence. Elle était un peu gênée pour André. Mais elle savait bien qu'il ne demandait pas mieux que de se laisser convaincre.

Cette nuit-là, après avoir salué la masse noire du Stromboli. l'Enotria passait le détroit de messine. De part et d'autre, des cités étagées leurs lumières par myriades, et les barques de pêcheurs parsemaient la nuit d'émeraude translucides.

"Dieu que c'est beau! fit Marie-Eve. Mais André s'était endormi sur sa chaise longue et l'ange n'était plus là."

Le lendemain passa sans qu'on le revoie. André s'inquiétait. Ses pensées de la veille avaient-elles contristé l'archange? Ou sa mission à leur égard était-elle terminée? Marie-Eve se prenait à regretter sa maison si douce; puis elle se tourmentait de cette pensée. Toute joie paraissait enfuie. Ils pensèrent la retrouver au bar... puis au cinéma qui se donnait sur le pont. Peine perdue: on tournait une comédie stupide de fabrication américaine. André prit le bras de Marie-Eve:

"Regagnons notre pont, lui dit-il; tu sais, celui du premier soir."

Et là, face à la nuit, cheveux au vent, ils commencèrent le Rosaire. Ce que fut leur prière, on aurait pu le deviner au recueillement de leurs visages. André ne fut pas long à pressentir une présence. Quand ils eurent terminé, les yeux brillants de joie, ils s'aperçurent qu'Uriel était là.

"Je n'ai pas quitté le bord de la journée, dit-il. J'ai eu fort à faire à fond de cale. Les hommes de la chaufferie n'en pouvaient plus de fatigue... Dame, un métier comme cela toute l'année."

Marie-Eve rougit de son égoïsme. Mais l'ange ne le vit point, car il faisait nuit.

Rien n'est vivant comme la mer. Ce matin là, elle était couleur de raisin, comme l'aimait monsieur Homère. Elle brillait aussi de mille sourires, jouant à l'infini sur la vaste houle. André s'était levé de bonne heure pour accompagner Marie-Eve à la messe qu'un prêtre célébrait sur le pont, face au soleil levant.

Uriel s'y trouvait aussi, ne voyant personne, perdu d'adoration. A telle enseigne que le prêtre parut choqué qu'un homme si extraordinaire ne vint pas à la communion.

Mais comment expliquer au prêtre...

Dans le courant de la matinée, Uriel attaqua:

"Nous toucherons demain une terre musulmane: l'Egypte. Les musulmans, ce sont nos cousins germains."

"Jolis cousins! fit André. La radio de Nasser excite à l'assassinat en Afrique du Nord. Le gouvernement égyptien est vendu aux Soviétiques et pourvoit d'armes de guerre les maquis d'Algérie. Nous avons des "cousins" bien inquiétants!"

Uriel laissa passer l'orage. Puis il dit:

"Quand Hitler proclamait une "croisade" contre le bolchevisme, était-il chrétien? Nasser n'est pas l'Islam."

"Admettons, fit Marie-Eve. Mais l'Islam lui-même s'oppose farouchement aux chrétiens. Le "Croissant" contre la Croix, c'est pas de l'imagination."

"Vous pensez toujours à Lé-pante, dit Uriel. Et c'est vrai que les Turcs ont fait courir à l'Eglise un de ses plus grands dangers. Mais dans le même temps les chrétiens eux-mêmes ne frappaient-ils pas l'Eglise de plaies aussi graves? Que pensez-vous de la corruption des Borgia et des grandes ruptures protestantes? La sécession des pays nordiques n'est-elle pas plus cruelle pour l'Eglise que la perte de la Syrie byzantine?"

Marie-Eve se taisait. André suivait du regard les sillons mouvants ouverts par l'Enotria sur l'abîme bleu. Une musique très légère descendait des ponts supérieurs et lui enlevait toute possibilité de réponse.

Après un temps, Uriel reprit:

"Le gouvernement de Notre Seigneur est très mystérieux. Aucun des anges ne comprit à sa

naissance le destin d'Ismaël, premier fils d'Abraham. Ni pourquoi son père l'exila loin de son frère Isaac. Ni dans quel but il l'arrachait à la mort, quand d'autres petits exilés passaient si vite au paradis des enfants. Gabriel entrevit quelque chose quand Israël perdit sa vocation devant la Croix du Messie. Il sut alors qu'Ismaël reviendrait à Jérusalem... c'est-à-dire à la ville messianique, où l'on communie à la table de Jésus. Et que Dieu se servirait d'Ismaël pour fal-

(Suite à la page 6)



L'adoration des Pasteurs, par Gherardo delle Notti, Florence: Galerie des Offices (Alinari).

# Dieu créa d'abord la nuit..

(Suite de la page 5)

re ressaisir à Israël le sens d'une vocation perdue.

"Alors, dit André, ce que nous prenons pour un recul dans l'Islam ne serait que la première étape d'une marche vers le Christ ?

"Tout juste, fit Uriel. Ismaël a quitté les idoles. Il a retrouvé dans l'Islam la foi d'Abraham. Il passe actuellement par un temps "d'ancien testament". Mais Notre Seigneur l'attend au terme. D'ailleurs, il lui a donné pour guide la Vierge Notre Dame: vous trouverez tout cela dans le Coran.

"Incroyable! fit Marie-Eve! Quelle résurrection quand tous les fils d'Abraham, Israélites, chrétiens et musulmans se retrouveront à la même table de fête!

"Oui, dit Uriel. Ce sera la fin de l'Histoire: ce sera le Royaume pour lequel vous priez chaque jour: que votre Règne arrive. Et puis le deuxième avènement du Seigneur. Et la résurrection.

"Bah! tout cela n'est pas pour demain! fit André.

"Qu'en savons-nous! reprit Marie-Eve. Déjà un homme sur deux aujourd'hui, ne se réclame-t-il pas de la bénédiction d'Abraham? Lui n'a pas douté, voici quatre mille ans, de la promesse de son Seigneur.

La visite d'Alexandrie fut brève. Uriel mit ses amis dans une

voiture qui les conduisit, par la ville, de l'église (néo-baroque) de Sainte Catherine à l'ancien palais royal de Montaza. Tout serait bien s'il ne fallait aller à ce prétencieux casino par la route du désert où de pauvres gens, protégés par des chiffons, vivent amèrement dans des huttes de roseaux.

Mais entre cette misère et ce luxe, André découvrirait les colléges de Notre Dame de Sion et de St-Marc; et la confiance des milliers de familles musulmanes, soucieuses d'instruire leurs enfants dans les grandes écoles offertes à l'Egypte par la France chrétienne.

Décidément, Uriel ménageait l'expérience avec un art subtil.

Dieu devait sans doute préposer Uriel aux éclipses, car en reculant à bord, les jeunes voyageurs le recherchèrent vainement dans la cohue. On ne le vit pas de la soirée, et André s'inquiétait: demain, on débarquait pour de bon à Beyrouth. Que deviendrait-on dans cette ville inconnue?

Le lendemain, l'Enotria arrivait à quai au milieu d'un effrayant carnaval. Un émir sénoussite débarquait justement d'un bateau turc au milieu des salves et des cuivres. L'Enotria vomissait gens et valises dans la foule délirante qui attendait sur le môle. Cependant, ni la drôlerie de la situation, ni la majesté des montagnes barrant la mer n'avaient de prise sur André. Où était donc Uriel?

Bon gré, mal gré, André dut se débrouiller avec un porteur qui mima la comédie de l'accident pour lui soutirer un bakchiche; avec la police du porc et les douanes, qui se montrèrent courtoises. Il se retrouva après une heure d'effort en dehors des barrières de la sureté. Une voiture les attendait, commandée par Uriel:

— Montez vite, dit le chauffeur. Sinon, vous allez manquer l'avion de Jérusalem".

— L'avion de Jérusalem, fit Marie-Eve extasiée... Arriver en Terre Sainte par le ciel si souvent sillonné d'anges... A la veille de Noël! C'était donc cela qu'Uriel tramait depuis vingt-quatre heures!

On se hâta. Les avenues pavées en l'honneur de l'émir sénoussite prenaient un air ridicule, tant il fallait se presser. Devant les bureaux d'Air-Liban, Uriel attendait, intemporel.

— Ne vous pressez pas tant, dit-il en souriant. Le sénoussite vous a fait manquer l'avion. Nous partirons demain matin. Où voulez-vous aller maintenant?

— Dans un bar, fit André, qui avait eu très chaud.

— A Byblos, s'écria Marie-Eve, que ses souvenirs classiques tourmentaient.

— Vous pourriez faire les deux choses, reprit Uriel malicieusement.

Et c'est ainsi qu'après une bonne halte devant des jus de fruits, tout le monde prit la route du Nord.

Au sortir de Beyrouth, la route se déroulait comme une incantation. La courbe divine des larges baies: Saint Georges, Djounieh; la majesté d'une montagne étageant villages et monastères jusqu'à près de trois mille mètres: le mystère des vallées aux torrents verts: tout était fait pour enthousiasmer Marie-Eve:

— C'est ici que sont passées toutes les armées du monde, de Ramsés à Gouraud. C'est là que se célébraient les liturgies d'Adonis. Voici les ruines du château de Bohémond III, Prince d'Antioche et comte de Tripoli. De crique en falaise, on arrivait à Byblos.

Byblos! Le départ des croisés l'a plongée dans un sommeil magique, bercé par le vent du large enivré du parfum des orangers. Rien ne trouble plus les souks endormis, ni le bruit de la route qui file vers Tripoli, ni les cris de l'étranger dans le port abandonné.

Uriel avançait silencieusement par les rues somnolentes. Il lui plaisait de revenir en des lieux où le Seigneur l'avait probablement envoyé dans les jours anciens quand un peuple sage découvrirait ici les rudiments de l'écriture, donnait son nom au parchemin qui devait connaître une fortune immense: le "byble". L'ange s'attarda longuement, à cause de ses amis français, sur la haute terrasse du château de Bohémond. Les villages de la montagne accrochaient les derniers feux du soleil qui s'abimait dans la mer. Le Liban s'appropriait pour une nuit plus belle que le jour.

On revint sans mot dire: Marie-Eve elle-même se taisait étourdie de contemplation. Elle se demandait par instant si Uriel n'avait pas fait exprès de leur faire manquer l'avion.

Quel amusant bibelot que l'avion de Jérusalem! On le voyait très bien décroché de quelque grand arbre de Noël: un cèdre par exemple. Mais avec quelle aisance n'évoluait-il pas dans les cieux bibliques. Il promenait son ombre tantôt sur les taches émeraude de la mer, tantôt sur la croupe rouge des montagnes. Il se tint à bonne distance de Damas: Uriel aimait-il la Syrie? Il longea les masses roses de l'Hermon salua le lac de Gènesareth, et prit la vallée du Jourdain dans toute sa longueur. Extasiée. Marie-Eve ne perdait pas une ligne de paysage. Elle pensait que les anges avaient bien de la chance de vivre toujours en l'air. Uriel estimait, au contraire, que le torrent, qu'une plage, qu'un sous-bois avaient mille charmes. André plus prosaïquement, suçait les bonbons que lui prodiguait l'hôtesse de l'air contre le bourdonnement d'oreilles. Il survolait sans frémir la vallée du Yarmouk où une bataille perdue fit de Jérusalem une ville musulmane! Il passa le Jabbok, sans souci des luttes de Jacob contre Yahvé. C'est tout juste s'il s'émut au-dessus de la plaine de Jéricho, la porte de la Terre Promise. Depuis Josué jusqu'à Jean Baptiste. Bientôt, l'avion touchait terre.

— Nous resterons huit jours à Jérusalem, dit Uriel. Dès demain, nous irons à Bethléem pour la veillée de Noël. Et si vous n'avez pas peur, nous ferons une visite préalable jusqu'à Hébron".

— Pourquoi Hébron? fit Marie-Eve.

— C'est là que tout commence, petite sotte!

Et ce fut au tour d'André de débobiner les souvenirs:

— Voyons, dit-il, Abraham, quand il reçut la visite des trois anges, c'était à Hébron! Quand on lui fit entrevoir une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel; c'était à Hébron! Quand il sut que le Messie naîtrait un jour de sa race et s'offrirait en sacrifice à la place d'Isaac, c'était toujours à Hébron!

— "Excellent" dit Uriel. Nous irons donc à Hébron, chez nos "cousins" musulmans.

— Encore les musulmans, fit Marie-Eve! Nous qui venions au pays de Jésus.

— C'est ainsi, dit Uriel. Les musulmans gardent jalousement la tombe de nos patriarches, leurs pères dans la foi. Un jour, ils sauront tout! Mais en attendant, gare aux oubliettes.

Pour la visite d'Hébron, Uriel s'entoura de mille précautions. Il s'enquit d'un "ange gardien" détaché à cet effet par la police jordannienne, lui fit en arabe quelques mots aimables. Le policier y parut sensible, accepta de venir, et rendit mille bons offices.

Comme Uriel avait raison d'être sage! A peine arrivés à Hébron, une foule soupçonneuse entourait la voiture. Ce n'était pas trop de deux anges pour garder André et Marie-Eve. Et comme ces rues voûtées, qui montent au vieux sanctuaire hérodién, paraissaient obscures et glaciales. Blottie contre André, Marie-Eve n'osait pas lever les yeux du pavé luisant.

Ce fut bien autre chose à la porte du sanctuaire. Un escalier de forteresse les conduisit vers une pièce sombre; on devait se déchausser là avant de pénétrer dans une cour d'allée, où s'ouvrait la basilique byzantine, transformée en mosquée.

Ici, pas de salamalec! Mais l'insurmontable malaise du musulman qui acceptait de conduire, au risque de s'y souiller, des étrangers

au sanctuaire. On veille fanatiquement sur quatre immenses cénotaphes les mausolées d'Abraham et de Sarah, de Jacob et de Lia, vides!

— "Quelle ferveur, murmura Uriel! Comment seront-ils donc, ces musulmans quand ils découvriront toute vérité!

Personne ne voulut prolonger la visite, tant on avait hâte de revenir à l'air libre. Mais il avait fallu cela pour goûter à Bethléem toute la joie du Noël.

Cela commença par la veillée sur le champ des pasteurs, loin des bruits de la cité. Une soirée de safran tombait sur la montagne bleue. A travers les oliviers, on apercevait au loin les lumières de Bethléem, s'illuminant pour la Nativité. Dans le silence du crépuscule, un prêtre à l'autel commençait la messe de la grande vigile: Hodie scietis., Sachez qu'aujourd'hui le Seigneur va venir et qu'il nous sauvera. Dès le matin, vous verrez Sa Gloire!

Les paroles sacrées tombaient lentement: "Elle va se révéler, la Gloire du Seigneur; et toute chair verra le Salut de notre Dieu".

Intacte comme à la première nuit, toute la paix de Noël était là.

Le mal qu'ils eurent à s'arracher du champ des pasteurs, per-

(Suite à la page 7)

*Souhaitez  
Joyeux Noël  
avec des fleurs*

**Imitez des centaines de clients satisfaits  
et commandez vos fleurs à la**

**FLORICULTURE H.G. GAUTHIER**

**Serres: Boul. Royal - Tél.: FR. 5-4813**

**FLEURISTE - GROS ET DETAIL**



Un choix et un service  
impeccables en tout temps  
de l'année.

bonne ne le saura jamais. Une seule pensée rendait leur départ acceptable: celle de veiller bientôt dans la basilique de la Nativité.

Les Grecs ne nous troubleront pas cette nuit. Ils fêteront Noël, dans quinze jours—Ils sont restés fidèles à la tradition de l'Épiphanie.

Quand ils arrivèrent dans la nef constantiniennne, une humble lumière, seule, trouait la nuit. Du couvent franciscain tout proche, assourdie par le cloître, une vieille mélodie grégorienne pénétrait dans la basilique: *Christus natus est nobis*. Le Christ nous est né, venez adorons-le.

Marie-Eve descendit avec André vers le lieu de la crèche. Elle ouvrit son missel et lut:

O Jésus, Rédempteur de tous,  
Vous qu'avant de créer la lumière,

Egal à sa gloire paternelle  
la Majesté du Père a engendré...

Rappelez-vous, Créateur du monde,  
qu'un jour de notre être  
en naissant du sein de la Vierge  
vous avez accepté la figure.

Voilà ce qu'atteste cette nuit  
courant dans le calendrier:  
Vous seul, issu du Père,  
avez porté le salut du monde!

Le salut du monde! André méditait l'étonnante aventure qui de la nuit de Noël à celle de la Résurrection avait bouleversé l'histoire.

Ils restèrent là, près de l'étoile d'argent marquant le lieu de la Nativité, jusqu'à l'aurore. Et doucement, la lumière se faisait aussi dans leur âme.

★

Et ce fut tout. Ils ne revirent plus Uriel: Un Autre était installé chez eux.

★

—Tu te souviens, André, dit Marie-Eve, Uriel nous avait promis un cadeau de Noël. Il nous a conduit devant la crèche où Marie déposa son Fils. Et ce cadeau...

—C'est Marie qui nous le donne, dit André. Le jeune Dieu de la crèche, il est en nous. Il campe en nous: Et habitavit in nobis. C'est le Verbe "implanté", à la jointure du corps et de l'âme.

—Où, reprit Marie-Eve. Saint Jacques avait raison: "Vous recevrez dans la douceur le Verbe inséré, *insitum Verbum*: il sauvera vos âmes" C'est tout le mystère de Noël.

A partir de cet instant ces "vacances de Noël" prirent la tournure d'une véritable aventure. André se souvenait des premiers disciples que "l'Esprit de Jésus" conduisait de Jérusalem en Samarie, du Jourdain au Mont des Oliviers: il se demandait ce qui se passerait pour eux maintenant. Marie-Eve décida: il fait très beau ce matin: allons au Temple.

Un incroyable labyrinthe de sours et de ruelles voûtées les jeta finalement sur une esplanade bien dallée. Le soleil de décembre jouait avec un joyau bleu, posé là comme un bijou sur un plateau.

—Le Christ, murmura André. Oui, Jésus, qui enseignait chaque jour dans le Temple!

Marie-Eve était effarée. Certainement. André avait attrapé la "dingue". Pour elle, selon ce que lui avaient enseigné les bons auteurs, il n'y avait là qu'une mosquée de cinquante et un mètres de diamètre.

—Ah! ces Grecs, poursuivit André; comme ils ont bien mystifié Abd el Malik! A moins que le calife lui-même ne soit entré dans le jeu!

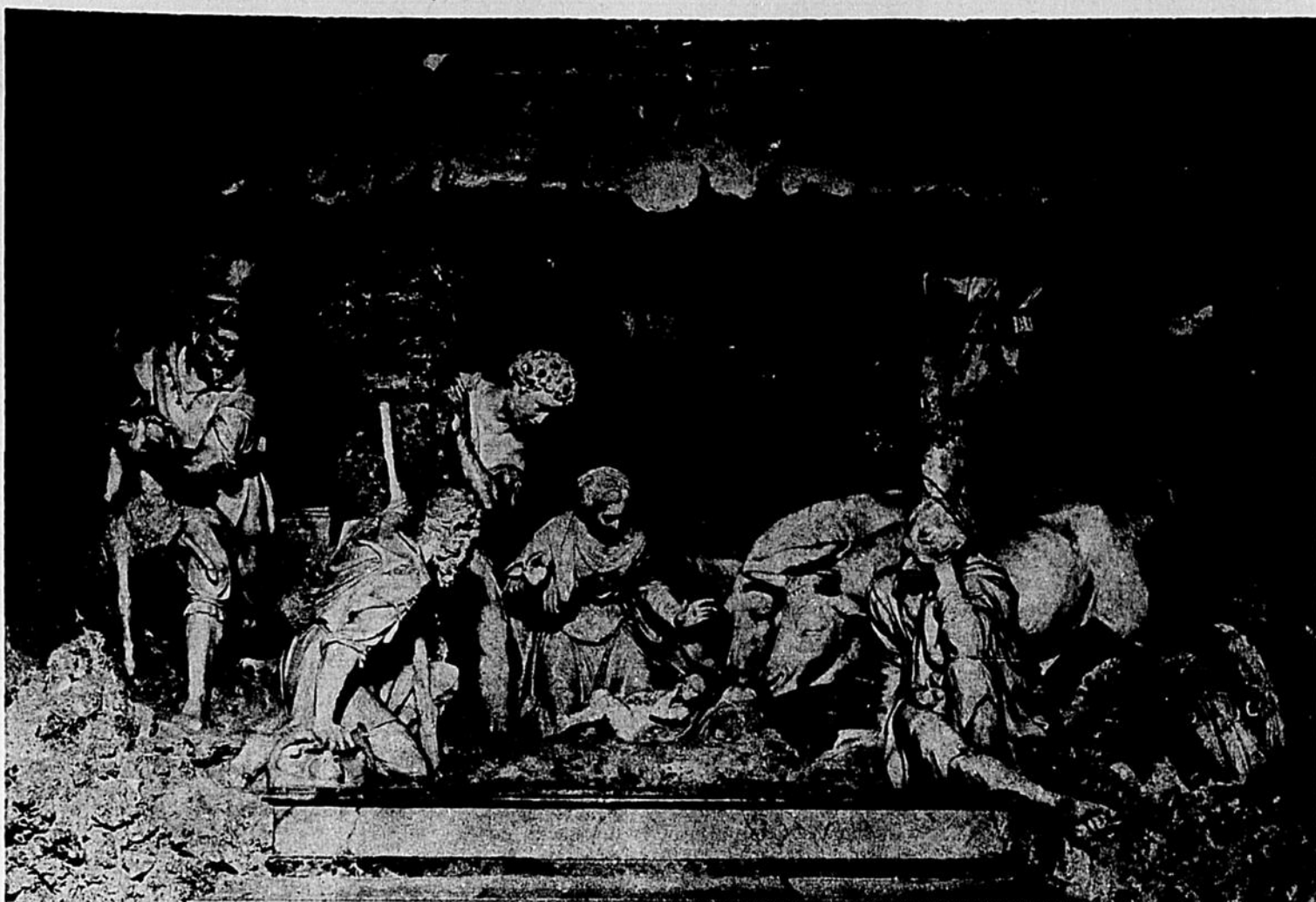
—Mais voyons, explique-toi, fit Marie-Eve, agacée.

André conduisit Marie-Eve à la porte de la Mosquée. Ils se déchaussèrent. Le scintillement des ors, la profondeur des vitraux, la douceur des tapis, tout donnait au sanctuaire cet air de majesté radieuse qui vous met à genoux d'admiration. Marie-Eve était fort sensible à l'atmosphère du lieu. Mais André la ramenait à son architecture!

—Le sanctuaire est octogonal, disait-il, comme la basilique de l'Ascension. Sa synétrie fait éclater partout des multiples de huit dans les pleins comme dans les vides. Le rayon fait apparaître le chiffre symbolique de 888 pieds "romains".

—Et puis après, coupa Marie-Eve. Qu'est-ce que tous ces huit ont à voir avec Jésus?

—Et alors, dit André; tu n'as jamais compté le chiffre de Jésus? Tu connais la valeur des lettres grecques: I, 10; H, 8; S, 200; O, 70; U, 400; S, 200. Total s'il vous plaît?



La crèche, par Federico Braidani Urbino (Marie)

—"Mais c'est de la magie! fit Marie-Eve.

—"Et ce n'est pas tout-dit André. Regarde-moi les douze "colonnes" de l'Eglise dirigées sous le signe des Trois vers les quatre points cardinaux.

—"Les baptisant au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, acheva Marie Eve.

—"Cette fois tu y es, conclut André.

Ainsi, l'adoration de l'Islam passait-elle par la médiation de Jésus, à l'endroit même où les prophètes avaient annoncé le Messie, où Israël l'avait méconnu. Il devenait inutile d'écouter le ronronnement des guides.

★

Les jours qui suivirent se passèrent en silence. André vivait à l'écoute du Verbe, qui se révélait en lui depuis la Nuit de Bethléem. Marie-Eve proposait les visites au gré de la fantaisie; en réalité, selon que l'Esprit de Jésus la conduisait de Sion à Gethsémani, du calvaire au mont des Oliviers: on y rencontrait le Seigneur partout. Partout aussi, ils y lisaient leur destin.

—"Au fond, disait Marie-Eve, il s'agit toujours pour le Christ de sauver les pécheurs et Il met toujours Son Corps en jeu: hier, l'église des catacombes; aujourd'hui les églises du silence; demain...

—"Oui, poursuivait: André: notre vie comme la sienne contient un même mystère pascal; mourant de Sa mort, Son corps mystique ressuscite avec lui.

C'est ainsi qu'ils devisaient dans la nuit violette de la basilique de l'Agonie, après un long arrêt devant le rocher nu qui recut le visage du Seigneur, moite de sang. Ils sortirent ensuite sous le portique, pour admirer la porte de bronze. Marie-Eve prit un peu de recul, sans apercevoir le vide d'où s'élevait la basilique. Elle vit alors dans un vertige fou danser ensemble le Cédron, la porte dorée, le mont des Oliviers; tout Jérusalem; André poussa un cri.

—"Uriel;

Marie-Eve basculait dans le vide, et tombait de tout son long, inanimée, sur le dallage du péristyle.

★

—"Allons, ce n'est pas encore pour cette fois-ci, fit le médecin de l'Hôpital français. Mais vous l'avez échappé belle! Dame! tomber à plat, de quatre mètres de haut, il y a de quoi se casser en plusieurs morceaux!

—"Alors, dit André, je puis remmener ma femme?

—"Pas si vite, fit le médecin. Il faut tout de même un peu de repos et de surveillance. Revenez dans quarante-huit heures. Il n'y a rien de cassé. Absolument rien.

—"Uriel était là, murmura Marie-Eve.



## Pagé Construction Inc.

### Régional Asphalte, Limitée

### Carrière St-Maurice. Incorporée

vous offrent leurs souhaits  
de santé, bonheur et prospérité  
à l'occasion de Noël et du  
Nouvel An.

Siège Social : 135, Boul. Normand

Trois-Rivières

(Suite à la page 8)

# Dieu créa d'abord la nuit...

(Suite de la page 7)

Le médecin ne comprit pas. André eut un pâle sourire et prit congé.

Il était désormais seul à Jérusalem, durant cette semaine de Noël, quand d'autres se calfeutrent avec des amis dans la douceur du chez soi. Bientôt, ce serait nouvel an. Marie-Eve serait-elle sortie ce jour-là? Faut-il croire les médecins des bonnes paroles qu'ils prodiguent?

Où aller désormais? André se laissa entraîner un instant par le

flot humain qui descendait le souk. Les boutiquiers lui proposaient toute la pacotille imaginable. D'autres s'offraient à le laver, repasser séance tenante. Des salles basses d'un restaurant, on pouvait humer les odeurs compliquées d'une cuisine exotique, préparée sur des réchauds à pétrole. Insensible à toutes ces tentations, André marchait sans but précis, poursuivi par les appels des marchands et cette radio nasillard qui sortait de toutes les boutiques.

Il croisa bientôt la Voie Douloureuse, à cet endroit d'où l'on descend aussi bien vers les Petites Soeurs de Charles de Foucauld que vers le Saint Sépulcre. Son chemin ne faisait plus de doute; il le conduisait au Tombeau du Seigneur. C'est là qu'il irait se reposer.

Il ne vit pas les lourdes béquilles

de fer, qui soutiennent toujours le portail du XIIIe siècle, faute d'un minimum d'entente entre latins orthodoxes pour les réparations. Il ne remarqua pas davantage les prêtres à chignon des confessions orientales, ni la police musulmane, préposée au maintien de l'ordre... entre les chrétiens! Il gravit aussitôt le petit escalier raide qui escalade le tertre de la crucifixion, chercha un coin d'ombre, et se mit à genoux.

— "Au fond, avait dit Marie-Eve avant de tomber, il s'agit toujours pour le Christ de sauver les pêcheurs. Et il met toujours son Corps en jeu!..."

Ainsi, Marie, n'avait-elle donné un corps au Verbe de Dieu que pour en arriver là, sur cette butte sanglante. Ainsi Marie-Eve payait-elle de sa souffrance les grâces de ce pèlerinage, et beaucoup d'autres peut-être!...

André demeura longtemps dans ses pensées, partagées entre cette croix brillant au milieu des lampes et la chambre d'hôpital, où souffrait Marie-Eve. Et il rougit d'avoir été aimé à ce point. Il descendit ensuite vers la rotonde de la résurrection. L'humble chambre où reposa le Seigneur, après le combat triomphal, était justement déserte, André entra, et, les yeux humides, baisa la dalle de pierre.

André termina la journée sur le Mont des Oliviers. A sa sortie de l'autobus, il gravit aussitôt la petite terrasse de l'Ascension, peu de

temps avant le coucher du soleil. Il y retrouva toute la douceur de Bethléem, mais avec des harmoniques de profonde gravité.

C'était la même douceur dans le ciel, du côté de l'Orient. Mêmes horizons cendre et safran. Mêmes murailles violettes du côté de Moab. Mêmes frémissements sous les oliviers et les résineux. Même tendresse du côté de Béthanie, la seule maison amie dans le voisinage de Jérusalem.

Mais comment oublier les fosses du Cédron vers l'Occident. Et cette ville "qui tue les prophètes" étagée sur ses masses de l'acropole davidique jusqu'au calvaire. Et le Seigneur s'arrachant à la douceur de l'amitié pour affronter l'Histoire.

Dans l'esprit d'André, le Mont des Oliviers faisait la synthèse. La joie grave et la douceur des tâches accomplies, de la Rédemption triomphante. Et le Verbe qui vivait en lui depuis cette messe de l'aurore à Bethléem, lui disait que c'était toujours la même chose.

Ce matin-là — c'était le 31 décembre —, André se présentait à l'Hôpital avec une brassée de gui. Il voulait en décorer la chambre de Marie-Eve pour le dernier jour de l'année. Le médecin lui dit.

— "Vous pouvez embarquer votre femme!"

Marie-Eve était debout. Chapeau pas lui arrachait une souffrance

ce, mais elle marchait. Elle prit le gui, le porta à la chapelle, en illumina le tabernacle, la statue de la Vierge, et cet ange aux ailes dorées, venu tout droit de Saint-Sulpice.

— "Mon pauvre Uriel, fit-elle. Comme ils t'ont arrangé!"

Et triomphalement portée sur une chaise d'emprunt, elle gagna la voiture.

★

Ils se retrouvèrent à quinze jours de là dans la douceur de la maison, après avoir encore beaucoup erré en Terre Sainte. L'âme ardente de joie, ils commencèrent à débaler leurs souvenirs

— "Tu sais, disait Marie-Eve, tout ce que nous avons vécu ensemble depuis la première visite d'Uriel. Oui, la nuit rutilante de Bethléem... La nuit recueillie du Thabor... La nuit profonde du Lac étincelant d'étoiles... Eh bien, rien ne vaut la nuit violette de la basilique de Gethsémani... celle qui nous a séparés..."

André, stupéfait, ne trouvait plus un mot.

— "Oui, poursuivit Marie-Eve. N'est-ce pas elle qui nous a révélés la Présence que nous portions en nous depuis Bethléem... Cet avènement du Verbe dans notre pauvre vie, comme Uriel nous l'avait promis... Notre beau cadeau de Noël."

A TOUS, NOS MEILLEURS VOEUX



## INTER-CITY TRANSPORT

LIMITÉE

TRANSPORT GENERAL

Trois-Rivières à Montréal - Québec - Cap-de-la-Madeleine  
Shawinigan - Grand'Mère et retour

132, Boulevard Normand

Trois-Rivières

Meilleurs voeux à tous  
à l'occasion de la  
Noël et du  
Nouvel-An



PUISSÉ NOËL ET L'AN NEUF  
VOUS APPORTER JOIE ET SANTÉ  
A TOUS LES FOYERS

## JEAN-LOUIS CARON, A.D., B.A.

Architecte

302, RUE BONAVENTURE

TROIS-RIVIERES

## Attention aux Sapins de Noël

Symboles de gaieté et de joie, les arbres de Noël, qui prennent facilement feu, sont trop souvent à l'origine de véritables désastres. Chaque année, à cette époque, la radio et les journaux nous donnent des récits de Fêtes tragiques à cause du feu.

Voici quelques conseils fort à propos :

1—Choisissez un arbre de petite taille, moins dangereux qu'un grand.

2—Placez l'arbre dans un récipient contenant de l'eau; l'arbre absorbera l'eau et se desséchera moins. Voyez chaque jour à ce que le pied baigne dans l'eau. Aussitôt que les aiguilles commencent à sécher, n'hésitez pas: sortez-le de votre maison.

3—Ne placez pas l'arbre près d'un poêle, d'un radiateur ou d'une cheminée. N'employez jamais de chandelles à feu nu dans l'arbre. Ne permettez pas que l'on fume ou qu'on allume des allumettes près de votre arbre.

4—Vérifiez vos lampes qui, si elles sont défectueuses, peuvent causer un court-circuit. Que vos installations et particulièrement les guirlandes électriques soient d'un modèle garanti à l'épreuve du feu. N'employez pas de guirlandes de papier ou d'ouate inflammables. Achetez seulement des décorations de verre, d'amiante ou d'autres matières absolument incombustibles.

5—Avant d'installer vos décorations électriques, faites-les véri-

fier, assurez-vous qu'elles ne comportent pas de fils nus. L'étincelle qui peut en jaillir allume le feu aussi bien qu'une allumette.

6—Assurez-vous que les lumières de l'arbre ne surchargent pas le circuit électrique de votre maison.

7—Ne disposez pas les cadeaux, emballages et autres articles inflammables sous l'arbre avant la nuit de Noël. — Débarrassez-vous immédiatement des papiers et des rebuts qui ont servi à envelopper les cadeaux placés au pied de l'arbre.

8—Ne laissez pas de jeunes enfants à la maison sans surveillance.

9—Après le départ de vos invités, vérifiez qu'il ne traîne pas de bouts de cigarettes mal éteints. — Faites la ronde dans votre logis afin de découvrir tous les autres

Suite à la page 3



## Crèche de Noël

(Suite de la 1re page)

... aller préparer à l'endroit prescrit tout ce que lui avait dit le Saint. Le jour joyeux approchait. Les frères (moines franciscains) furent convoqués de plusieurs Communautés. Hommes et femmes du voisinage préparèrent, du mieux qu'ils purent, des chandelles et des torches pour éclairer la nuit. Finalement arriva le Saint de Dieu. Il vit que la crèche était préparée, le foin apporté, l'âne et le boeuf conduits à l'endroit choisi. ... Greccio devint un nouveau Bethléem. La nuit était éclairée comme le jour, pour la joie des hommes et des animaux. Les foules s'approchaient se réjouissant de cette nouveauté. Leurs voix résonnaient dans les bois, et tandis qu'elles chantaient les louanges du Seigneur, la nuit entière retentit d'allégresse. Le Saint se tint près de la crèche exultant de joie et de dévotion. Et une messe solennelle fut chantée devant la crèche.

Saint François revêtu des ornements du diacre (par humilité il ne devint jamais prêtre mais resta diacre toute sa vie) chanta l'évangile. Puis il adressa un délicieux sermon aux fidèles qui se tenaient autour de lui, parlant de la naissance du roi pauvre, et de l'humble ville de Bethléem. ... Et, chaque fois qu'il nommait l'Enfant divin, il paraissait goûter sur ses lèvres la douceur de ce mot."

Les animaux de la crèche — généralement un âne et un boeuf —, bien qu'il n'en soit pas fait mention dans la Bible, font depuis longtemps partie du tableau. Saint François suivait la tradition lorsqu'il fit placer ces bêtes près de la

mangeoire. Dès le IVe siècle elles furent représentées dans les tableaux de la Nativité. L'origine de cette coutume est dans le passage de l'Ancien Testament qui fut appliqué à la naissance du Christ. Ce sont les mots d'Israël (1, 3) : "Le boeuf connaît son maître, et l'âne la crèche de son maître; mais Israël ne m'a pas reconnu et mon peuple ne m'a pas compris."

### LA CRECHE ET LE FOLKLORE

Depuis l'époque de saint François d'Assise, la crèche est fréquemment représentée dans les églises et les demeures familiales du monde entier. Les fermiers des provinces montagneuses de l'Europe centrale occupent leurs longues soirées d'hiver, pendant l'Avent, à réparer et embellir de merveilleuses crèches, composées parfois de centaines de personnages, et qui remplissent des pièces entières.

Parmi les sectes germaniques qui conservèrent la coutume des crèches de Noël, après la Réforme, se trouvent les Moraves; un petit groupe de leurs missionnaires émigra en Amérique et fonda la veille de Noël en 1741 la ville de Bethléem, en Pennsylvanie. Ils apportèrent avec eux la coutume de décorer la crèche. Ils l'appelèrent **putz** (de l'allemand **putzen** : décorer), et y ajoutèrent tous les charmants détails de la crèche allemande : des douzaines, parfois des centaines de personnages, des paysages imaginaires, des cascades, des maisons et des palissades, des ponts, des fontaines, des villages, des jardins. Cette coutume se pratique encore parmi ceux de nos jours.

(Fêtes et coutumes chrétiennes)



A tous nos clients de Trois-Rivières et de la région  
*Nos Meilleurs Souhaits*  
à l'occasion de la Noël et du Nouvel An

**ALBERT-H. LACHARITÉ Inc.**  
COMBUSTIBLES

770, rue Hertel

Tél. FR. 4-4615

MEILLEURS VOEUX A TOUS!



Que Noël et le Nouvel An  
apportent du bonheur  
dans chaque foyer.



Toute notre gratitude à notre  
distinguée clientèle que nous  
continuerons à servir avec assiduité  
au cours de 1964.



**FRANCOIS ROUETTE**  
INC.

1594, rue Royale

Trois-Rivières

Tél.: FR. 4-4661

# Au-dessus des grands de ce monde

par Léo Beaudoin, s.m.m.

Ce n'est jamais sans étonnement que je relis cette précision du récit évangélique de la Nativité: "C'est à cette époque que l'empereur Auguste ordonna le recensement de tous les pays de l'empire."

(Luc II, 1)

Nous savons qu'au moment de la venue du Christ, la Palestine était englobée dans l'empire romain. Et l'empire

romain, c'est connu, était remarquable d'organisation, d'organisation, d'ordre, de méthode, de fonctionnarisme, de bureaucratie. Un recensement, en ce temps-là, c'était quelque chose. . . Chacun devait aller s'enregistrer à son lieu d'origine, après quoi les officiers d'état civil passaient dans chaque ville et village consulter les registres publics remis à jour. Un tel évé-

ment occasionnait donc de vastes mouvements de populations à une époque où les voyages s'effectuaient dans des conditions très primitives.

Pour Joseph et Marie, qui devaient se rendre de Nazareth à Bethléem pour se conformer à la loi, le déplacement représentait environ une centaine de milles, c'est-à-dire à peu près une semaine de voyage, à pieds ou à dos d'âne. Le modeste couple n'avait manifestement pas les ressources financières de se payer le voyage à dos de chameau, moyen de locomotion des classes privilégiées.

On aime se représenter la Vierge Marie parcourant ce long trajet, lourde de son divin fardeau et absorbée dans le ravissement de cette maternité toute proche. On imagine aussi aisément Joseph, conscient des lourdes responsabilités que comportait le message de l'ange en même temps qu'il le rassurait sur la virginité de Marie. Comme il devait entourer de toutes sortes de précautions et de délicatesses cette jeune épouse dont il appréhendait le mystère. Le Sauveur du monde apparaîtrait sur la terre au moment où ses parents accompliraient une sorte de devoir civique.

Car le Fils de Dieu a voulu que le lieu de sa venue en ce monde dépendit d'un édit de recensement, d'une mesure administrative de cette colossale machine politique qu'était l'empire romain. C'est parce qu'il voulait se rendre compte des ressources de chaque contrée de son empire, parce qu'il voulait établir une base de calcul pour fixer les impôts que Bethléem, cet humble village, est devenu le point culminant des deux versants de l'Histoire. Sans le savoir, le puissant César réalise l'accomplissement de la

prophétie qui avait depuis longtemps annoncé Bethléem comme le lieu de la naissance du Messie.

Il me semble que cette banale circonstance dégage une leçon dont nous pouvons avantageusement faire notre profit, au moment de nous laisser emporter dans le tourbillon de cette particulière atmosphère du temps "des Fêtes". Une leçon de confiance en la Providence divine, cette Providence qui se sert des calculs humains pour réaliser ses impénétrables desseins.

Tout au long des siècles, les Césars Augustes se sont succédés. Par des calculs politiques, des mesures législatives ou administratives, ils ont prétendu façonner le monde selon des conceptions inspirées du chauvinisme, de l'impérialisme, quand elles n'étaient pas tout simplement le fruit d'un égoïsme monstrueux.

Même à longue portée, leurs visées ont été dépassées, sur passées. Ce petit Enfant qui vagissait dans la crèche de



A l'occasion de la Noël et du Nouvel An, nous formulons des vœux de santé, bonheur et prospérité, à l'adresse de la population, de nos clients, amis et membres de notre personnel.

## GERMAIN & FRÈRE

### LIMITÉE

Entrepreneurs-plombiers

Trois-Rivières

Le service le meilleur et le plus rapide dans toute la région.



A vous tous clients et amis  
nos meilleurs vœux  
de  
**Santé, Bonheur, Prospérité**  
à l'occasion de  
**NOEL ET DU NOUVEL AN**



Nous remercions notre distinguée clientèle pour l'encouragement accordé en 1964.

Nous espérons voir s'agrandir le nombre de ceux qui bénéficient de nos nombreux services en plomberie, chauffage, couverture et ventilation.



### J.C. Papillon & Fils Ltée

Entrepreneurs en plomberie, chauffage, couverture et ventilation.

TROIS-RIVIERES

Nos vœux sincères



à l'occasion de la Noël et de la Nouvelle Année  
Un cordial merci pour votre distingué patronage

## Léopold Duplessis

### Limitée

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Téléphone: FR. 4-4604

### RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.  
Paul René de Cotret, C.A.

176, rue Radisson  
Tél. 378-4831  
Case postale 1464

Bernard Tousignant & Fils Limitée  
Courtiers d'Assurances Agrées,

Incendie — Accidents — Responsabilité  
Automobile — Vol

FR. 6-2543

Bethléem venait donner une orientation à l'Histoire des hommes. En dépit des poussées idéologiques, des flux et reflux de la balance des forces; malgré les guerres, les conquêtes, le colonialisme, les empires, l'économie de la Rédemption s'est étendue aux dimensions du globe terrestre.

De nos jours, on épilogue beaucoup sur le "sens de l'Histoire." Les perspectives que l'on nous ouvre au gré des idéologies ont de quoi nous rendre perplexes. Il semble qu'actuellement le sort du monde soit concentré entre les mains fragiles de quelques spécimens de notre humanité. Et ce n'est certes pas rassurant. Peu m'importe le haut quotient intellectuel de l'un ou l'autre des messieurs "K". Je m'inquiète peu de vérifier si vraiment l'un possède une brillante formation universitaire et si l'autre est un ancien mineur. . . Je sais qu'ils sont des êtres humains, de faibles hommes, malgré les "brain trusts" qui les couvent, sujets à des erreurs de jugement, influencés par leurs propres passions, victimes de leurs préjugés, quelque soit la sérénité de leurs intentions. Je sais qu'ils peuvent, comme vous et moi, porter des décisions dans le conditionnement d'un trouble du foie ou d'un ulcère d'estomac. Et le fait que l'on me dise de ces apprentis sorciers qu'ils n'ont qu'à presser un bouton pour déclencher la guerre thermonucléaire, ne me rassure pas pour autant.

Les journaux ne cessent d'évoquer le "péril jaune", la poussée d'enthousiasme et de vitalité de cette Chine gigantesque, dont la population, paraît-il, atteindra sous peu le milliard et que ses chefs brûlent de lancer à la conquête du monde au nom d'un communisme marxiste qui prétend à l'orthodoxie. Cela non plus n'est guère rassurant.

Qu'est-ce qui nous retient, après tout cela, de sombrer dans le désespoir et de traduire ce désespoir par la démission totale, le désintéressement absolu dans le style et l'accoutrement *beatnik*? Nul autre que ce faible Enfant de Noël, porteur d'espérance, de confiance, de salut.

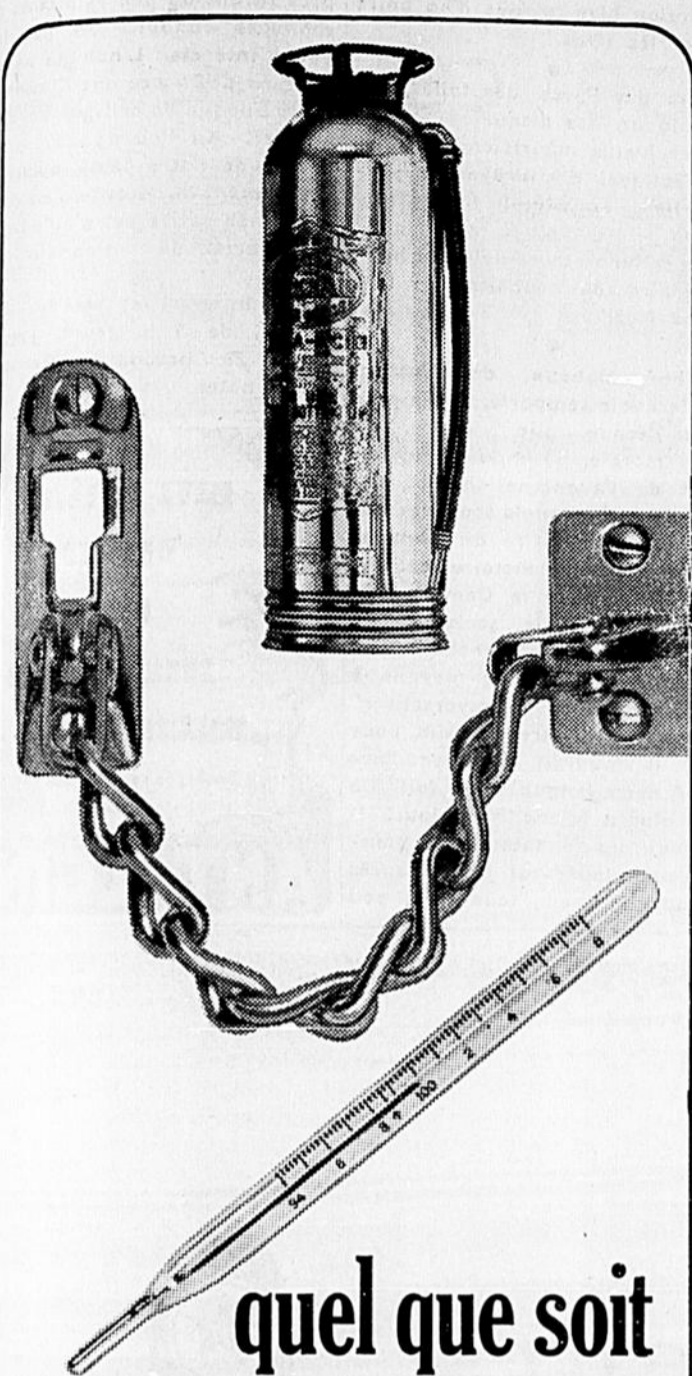
C'est Lui qui se portera garant de la Providence divine: "Ne soyez pas inquiets... Considérez les oiseaux du ciel: ils ne sèment, ni ne moissonnent ni ne recueillent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux?" (Matthieu VI, 25)

C'est Lui qui promettra à son Eglise de l'assister jusqu'à la consommation des siècles. C'est encore Lui qui, comparissant au tribunal de Pilate, osera affirmer à son juge: "Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut." (Jean XX, 11)

Il s'est servi d'une mesure

administrative du César Auguste, Il a déjoué une autre mesure administrative de Hérode, le type de ces politiciens à courtes vues que l'Histoire a développés à tant d'exemple. Bien au-dessus des

grands de ce monde son étoile invite à l'espérance et à la confiance. Nous pouvons nous abandonner à Lui en toute sécurité. (Le Messenger de Marie Reine des coeurs)



quel que soit le degré d'urgence

il est là!



à tout instant, vous pouvez compter sur lui

**BELL**



UNE COMPAGNIE CANADIENNE APPARTENANT À DES CANADIENS

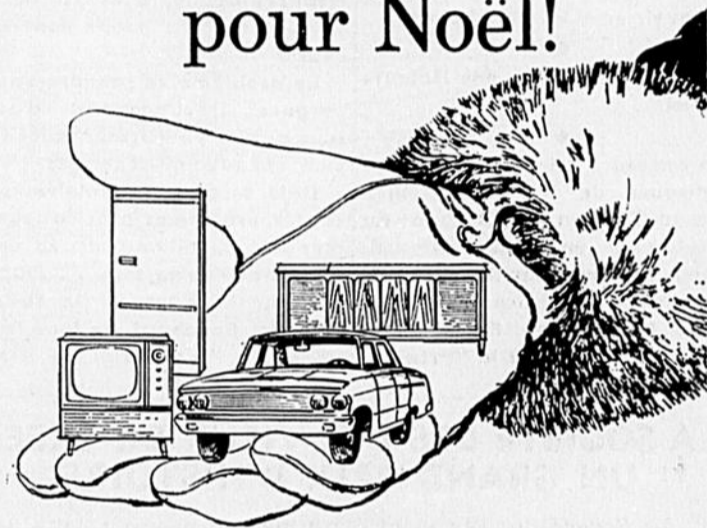
LE GIN de **KUYPER**  
EST LE COMPAGNIN DE LA BONNE HUMEUR

BLENDED GIN—DISTILLÉ À MONTRÉAL  
LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE  
DEPUIS 1665

John de Kuyper & Son, Montréal



Placez à votre portée les choses que vous désirez pour Noël!



BANQUE DE MONTRÉAL

de **Plan Financement**  
**Familial**



Groupez sous le même toit

tout le crédit dont vous avez besoin

PRÊT ÉCONOMIQUE comportant une ASSURANCE-VIE

Trois-Rivières, 1411, rue Notre-Dame: ARTHUR BOUDREAU, gérant  
Cap-de-la-Madeleine: GILLES TREPANIER, gérant  
D'autres succursales à Grand'Mère, Shawinigan

Dans le commerce de la chaussure

le nom de **J. A. GOSSELIN & FILS**

signifie toujours **élégance, qualité, prix modérés**

Prenez la bonne habitude de vous chauffer chez **I. A. GOSSELIN**  
Rue Royale, Trois-Rivières

# EN POTINANT

L'Université Laval, dont la collection de Canadiana était réputée dans le monde entier, a retenu, pour ce secteur, M. Gérard Malchelosse, à titre de bibliothécaire et curateur.

Il ne fait aucun doute que cette collection prendra encore plus d'ampleur et servira encore mieux, avec cet expert international des Canadiana, qui y a consacré toute sa vie.

Qui ne connaît M. Malchelosse, qui fut longtemps l'assistant de M. Ducharme de la Librairie de ce nom à Montréal, l'unique bouquinier canadien, alors, à consacrer son temps à la vente que des Canadiana. Que de choses intéressantes M. Malchelosse a eu l'amabilité de nous faire connaître! Que de trouvailles lui doivent les historiens, les chercheurs et les collectionneurs. C'est un homme cultivé, d'un commerce agréable.

Nos félicitations et à l'Université Laval, et à M. Malchelosse!

Joyeux Noël à tous nos lecteurs et amis!

Un cadeau à faire à un amateur de disques de Noël, c'est bien Noël au Carillon de l'Oratoire du Mont-Royal, endisqué par M. Emilien Allard, carillonneur de réputation internationale, diplômé de Malines, en Belgique, et qui a obtenu en 1958 le "Prix In-

ternational de Carillon". M. Allard a de plus donné plusieurs réceptifs, qui furent très goûtés, à l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958.

Ce disque est sous étiquette RCA Victor: LCP-1024, "New orthophonic" Haute-Fidélité.

Est-il superflu d'ajouter que M. Emilien Allard, est natif de la Mauricie, à Grand'Mère plus précisément. Il est le titulaire des grands orgues de l'Oratoire Saint-Joseph depuis quelques années.

Félicitations à cet autre Mauricien, qui est un artiste délicat et reconnu mondialement.

La question des manuels scolaires vient d'être remise au premier plan, par le Rapport Parent, qui fera ses représentations dans la prochaine tranche à être rendue publique.

On se rappelle la bombe du Rapport Bouchard et des destitutions, des effets nocifs dont il fut cause.

Le problème va prendre une envergure insoupçonnée; d'autant plus qu'elle va affecter toute l'édition canadienne-française.

Déjà, la gratuité scolaire apporte des problèmes aux éditeurs de manuels canadiens; ils ne savent où donner de la tête. . . soupçonnés par la masse, à la suite du Rapport Bouchard, de tous les péchés. . . D'ailleurs, ce malaise

existe, quant aux achats, même en France où les éditeurs de manuels craignent pour l'avenir de la librairie française. La Voix de l'Édition, l'organe corporatif des éditeurs et libraires se penche actuellement sur ce problème et essaie de dégager "les suites" possibles. . . dans ses éditions de juillet-août et d'octobre 1964.

Un document à lire attentivement. D'autant plus attentivement, ici, qu'il est à craindre que le Ministère de la Jeunesse, s'octroie, lui-même, les seuls titres d'éditeur, de diffuseur et de revendeur des manuels scolaires, en attendant de devenir, aussi et par logique le seul libraire en gros et au détail. C'est ce dont se vantent certains personnages qui rêvent de tout centraliser dans les mains de l'état. A quand donc le Canadien français standard, stéréotypé à des centaines de mille exemplaires?

Joyeux Noël à tous les clients de notre imprimerie!

Déjà l'alcool frelaté a fait des victimes; puissent ces dernières faire réfléchir ceux qui auraient

l'intention bien arrêtée d'en boire durant les fêtes.

Donnez des livres, des toiles, des céramiques, des disques d'artistes et d'écrivains mauriciens; il y en a à l'étalage! Encouragez, en premier lieu, les vôtres!

Les collaborateurs de votre hebdomadaire vous souhaitent un très joyeux Noël!

L'abbé Maheux, de Québec, semble avoir remporté, après plus d'une décade, une victoire, au moins morale, au moment où on remet de l'avant le charbonnement de nos manuels scolaires qui traitent de l'Histoire du Canada! De plus c'est une victoire assurée, semble-t-il, pour le Comité spécial des manuels scolaires de l'UNESCO, qui s'est penché depuis sa fondation, sur les moyens à prendre pour "universaliser" l'histoire. . . Autrement dit, pour nous, il faudrait enterrer "nos droits, notre langue, notre foi!" Ce n'est plus à la mode du jour. Il faut voir les fondateurs les pionniers sous leur vrai jour; d'après la nouvelle école, tous ou à peu

près furent de peu reluisants personnages conduits ici par leurs petits intérêts. L'homme ne vaut donc rien. Encore une illusion que notre époque de critique veut nous enlever. Au lieu de nous enorgueillir de notre passé, ayons tout simplement la décence d'en rougir! Le mot patrie est d'ailleurs appelé à sortir du dictionnaire.

Nos bureaux et ateliers seront fermés, de 5 h. jeudi, jusqu'à lundi 28 prochain. Prenez-en bonne note!



## LA SOCIÉTÉ DES DIX VIENT DE CRÉER UN GRAND PRIX D'HISTOIRE

La Société des Dix vient d'instituer un prix d'histoire, qui sera décerné annuellement. Ce prix consistera en la remise d'une médaille d'argent, qui sera, spécialement frappée à la Monnaie de Paris.

Ce prix sera décerné pour la première fois au cours de février 1965. Il honorerà la carrière, chaque année, d'un historien ou de quelqu'un qui aura honoré par ses travaux, l'Histoire.

Voilà une excellente nouvelle! Sachons gré à la Société des Dix d'avoir posé un geste qui attirera l'attention du public lecteur sur la publication des meilleurs ouvrages historiques. Ce sera, sans nul doute un stimulant pour nos historiens et ce prix sera aussi très recherché! Il sera une consécration!

Les Dix comptent, dans leurs rangs, les membres actifs suivants: Mgr Olivier Maurault, très malade actuellement, MM. Léon Trépanier (qui fut l'organisateur hors-pair de nos grandes manifestations du tricentenaire, en 1934), Léo-Paul Desrosiers, Séraphin Marion, Raymond Douville, (sous-secrétaire de la Province) un trifluvien authentique et un historien attachant, ancien directeur du Bien Public, Jean-Charles Bonenfant, Jacques Rousseau (l'éminent savant), Louis-Philippe Audet, (un grand ami de la Mauricie), Gérard Malchelosse, (le fils spirituel de notre Benjamin Sulte, dont il a propagé les oeuvres; une autorité reconnue en Canadiana), et Robert-Lionel Séguin.

D'autres, des anciens membres actifs, sont devenus membres honoraires ou émérites: Mgr Albert Tessier, Son Excellence Jean Bruchési, et Antoine Roy.

Les Dix profiteront aussi de la remise de leur première médaille pour lancer sur le marché leur 29e Cahier des Dix annuel.

Jean-Marie Houle

# Nos Meilleurs Voeux



A notre distinguée clientèle de Trois-Rivières et de toute la région du Coeur du Québec, nous adressons nos meilleurs souhaits de paix et de bonheur à l'occasion de la Noël et du Nouvel An.

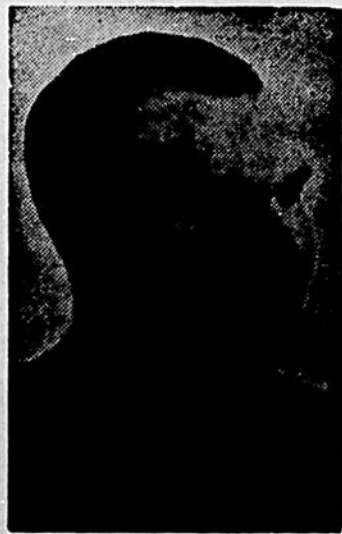
La direction et le personnel de



TROIS-RIVIERES



A TOUS NOS CLIENTS  
ET AMIS  
NOS MEILLEURS  
VOEUX



## J. A. GOSSELIN & FILS

Chaussures pour toute la famille.